
Fiche 1

Jésus-Christ, fils d'Israël

L'objectif de cette fiche est de présenter et de donner aux pèlerins les éléments de compréhension de l'inscription historique de Jésus-Christ.

Le Verbe de Dieu s'incarne dans une réalité historique, culturelle, religieuse et politique déterminée. C'est dans cette réalité qu'il vient accomplir les promesses de Dieu à son peuple Israël.

Le mot de Cassiel

Quelle merveille que de pouvoir découvrir les traditions, la spiritualité et la vie du peuple qui a été celui de Jésus ! C'est un véritable chemin de compréhension du Christ que de connaître les fêtes qui ont rythmé sa vie depuis son enfance, les plats qu'il a mangés, les chants qu'il a chantés et les prières qui ont habité ses lèvres et son cœur. La connaissance du peuple d'Israël est essentielle pour comprendre l'œuvre et la personne de Jésus, car c'est lui le Messie – Dieu qui se révèle pleinement – attendu par tout Israël.

En s'approchant de la culture juive, on lève une partie du voile de la vie cachée de Nazareth pour entrer dans l'intimité de la sainte Famille, de ce qu'elle a vécue, de ce qui l'a façonnée jour après jour, année après année. Joseph dirigeant la prière de famille pour chaque fête, Marie préparant le repos du Sabbat, ou encore les conversations en araméen que pouvait avoir Jésus avec ses amis, sont autant d'images colorées de cette vie quotidienne qui nous sont révélées et transmises par la culture juive.

Et en même temps, le patrimoine spirituel juif nous fait découvrir ce qui a marqué et habité la vie et le cœur des 12 apôtres pendant les trois ans qu'ils ont vécus avec Jésus, leur « Rabbi ». C'est lui maintenant qui dirige la prière, en particulier celle de la Pâque et du repas des Azymes, et c'est lui aussi qui donne à chaque rite juif et chaque commandement un sens inouï. C'est en connaissant le peuple juif, qu'on peut pleinement comprendre à quel point Jésus, ce « maître du Sabbat », était vraiment le Fils de Dieu !

Cassiel Cerclé, étudiant en année propédeutique à Paray-le-Monial

« N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » (Lc 4,22) demandaient les contemporains du Christ dans la synagogue de Nazareth, là même où il avait grandi, selon le récit de l'évangile selon saint Luc.

Vrai homme, le Fils de Dieu s'inscrit dans une histoire déterminée. Fils de Marie, fils de David, fils d'Abraham (Lc 3,23-38), Jésus de Nazareth appartient pleinement au peuple d'Israël.

Dès la Résurrection, la prédication des Apôtres reconnaît en lui le Messie annoncé par les Écritures: la Loi de Moïse (Ac 3,13.22.25), les Prophètes d'Israël (Ac 2,16+.33; 3,13.21) ou les Écrits (Ac 2,25.34). S'il vient accomplir et non abolir la Loi (Mt 5,17), c'est pour renouveler l'Alliance en sa personne, comme Dieu lui-même l'avait promis (Jr 31,31). Parce que la rédemption en son sang ouvre les trésors de l'Alliance avec Israël à toute l'Église, où « il n'y a ni Juif, ni Grec, ni hommes, ni femmes, ni esclaves, ni hommes libres » (Ga 3,28), il nous importe d'intégrer cette dimension concrète de l'Incarnation du Christ.

Le mystère de l'Incarnation transforme donc l'expérience universelle de « l'espace sacré », d'une part en lui fixant des limites, et d'autre part en soulignant son importance dans des termes nouveaux. La référence à l'espace est en effet contenue dans le fait que le Verbe « s'est fait chair » (cf. Jn 1,14).

Dieu a assumé en Jésus de Nazareth les caractéristiques propres de la nature humaine, y compris l'appartenance nécessaire de l'homme à un peuple déterminé et à une terre déterminée. « Hic de Virgine Maria Iesus Christus natus est » – cette inscription placée à Bethléem précisément dans le lieu où, selon la tradition, Jésus est né, est d'une éloquence particulière: « Ici, Jésus Christ est né de la Vierge Marie ».

La terre concrète, physique, et ses coordonnées géographiques ne font qu'un avec la vérité de la chair de l'homme assumée par le Verbe.

Jean-Paul II, [Lettre sur le pèlerinage aux lieux liés à l'histoire du salut](#), 1999, n°3

1. Le mystère d'Israël

Tu es un peuple consacré au Seigneur ton Dieu: c'est toi qu'il a choisi pour être son peuple particulier, parmi tous les peuples de la terre. Si le Seigneur s'est attaché à vous, s'il vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples, car vous êtes le plus petit de tous. C'est par amour pour vous, et par fidélité au serment fait à vos pères, que le Seigneur vous a fait sortir par la force de sa main, et vous a délivrés de la maison d'esclavage et de la main de Pharaon, roi d'Égypte.

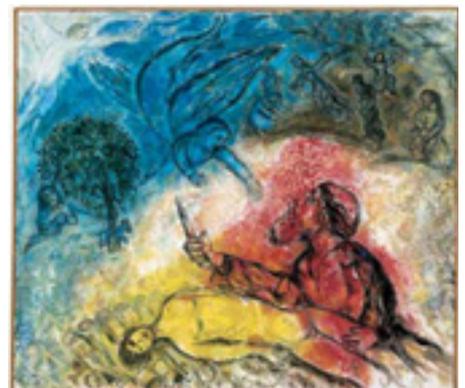
Dt 7,7-8

Le mystère d'Israël est celui d'une promesse faite à Abraham, d'une alliance de Dieu avec son peuple, des dons éternels faits par Dieu.

La promesse faite à Abraham

Le livre de la Genèse présente une initiative inouïe de Dieu: il suscite Abraham en lui demandant de quitter sa patrie vers le pays qu'il lui indiquerait.

Les promesses vont succéder à cet ordre divin: une terre et une descendance. Dans la nuit de la foi (He 11), Abraham partit en attendant la réalisation de ces promesses. La terre, il ne fera qu'y passer, en attendant d'y acheter une grotte pour sa sépulture et celle des siens (Gn 23). Dans la nuit de la foi, il

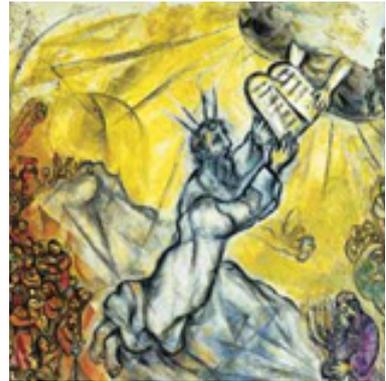


offrit à Dieu le fils de sa vieillesse quand Il lui demanda en sacrifice. Les promesses de Dieu, lentes à advenir, semblaient être démenties, pour mieux en garantir la gratuité divine.

Scellée dans le sang de la circoncision, l'Alliance s'inscrit dans la chair. Pour la descendance d'Abraham, l'Alliance conclue aux puits de Beer-Sheva se renouvelle. Isaac découvre les puits bouchés, pour renouer l'alliance avec ses plus proches voisins. Jacob fuit la vengeance d'Esau et reçoit à Bethel la promesse du don de la terre et d'une descendance (Gn 28).

L'alliance et la Loi

La pédagogie divine ne pouvait permettre que son peuple, descendant des 12 fils de Jacob, soit esclave en Égypte. À main forte, Dieu va passer au milieu de son peuple et fait sortir les enfants d'Israël en les faisant passer par les eaux de la mer Rouge. « *Cela nous aurait suffi* » chante la liturgie du Seder de Pâque. Dieu leur a donné Moïse et Aaron. Pendant l'épreuve du désert, il assainit les eaux amères, il donne des caillies et la manne, le pain descendu du ciel. Au Sinäi, par deux fois, il donne la Loi, sommet de sa Révélation pour le peuple d'Israël. Les 10 paroles (ou 10 commandements, Ex 20,1-17 et Dt 5, 6-22) sont données comme sceau de l'Alliance où ils seront son peuple et où Il sera leur Dieu.



Ni les tentations de revenir en arrière, ni les révoltes à Massa et à Meriba ne démentiront cette Alliance qui ne passe pas. L'Arche d'Alliance en sera le mémorial. Le culte et les sacrifices le célébreront matin et soir. Les fêtes prescrites (les mois nouveaux, la fête de Pâque, celle de Pentecôte, celle des Tentes, celle du jour du Pardon...) en perpétueront la mémoire jusqu'à ce jour encore. Dieu qui est fidèle, suscite la même fidélité dans le cœur de ceux qu'il a choisis par pure élection.

Les dons de Dieu

Quand Dieu donne, il ne reprend pas. « *Les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance* » enseignera saint Paul (Rm 11,28).

Au long des siècles, le peuple d'Israël recueille et goûte les dons de Dieu. La pratique de la Loi, le culte rendu à Dieu au Temple, l'enseignement des prophètes, les paroles des Écrits (comme les psaumes) irriguent la vie et la foi juive.

La vocation des fils d'Israël, dans les aléas douloureux d'une histoire aux prises avec ses voisins, mais également entre eux, va s'en trouver comme mise à l'épreuve. Fuir les idoles, circoncire son cœur, pratiquer la Loi, vivre la justice, seront les *leitmotiv* des prophètes. Le témoignage rendu aux nations, au point qu'elles entrent elles-mêmes dans l'alliance avec Dieu n'est pas un des moindres enseignements des prophètes.



Enfin, Dieu annonce un Messie, sommet de ses dons. Tantôt triomphant ou souffrant, tantôt Roi ou prêtre, il sera celui qui « *ramènera le cœur des pères vers leur fils et le cœur des fils vers leurs pères* » (Mt 3,24) au Jour du Seigneur.

Voici venir des jours, déclare le Seigneur, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une Alliance nouvelle. Ce ne sera pas comme l'Alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir d'Égypte : mon Alliance, c'est eux qui l'ont rompue, alors que moi, j'avais des droits sur eux. Mais voici quelle sera l'Alliance que je conclurai avec la maison d'Israël quand ces jours-là seront passés, déclare le Seigneur. Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai dans leur

coeur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Ils n'auront plus besoin d'instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère en disant: «Apprends à connaître le Seigneur!» Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands, déclare le Seigneur. Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés.

Jr 31,31-35

Pour aller plus loin :

« Actualité des dons de Dieu au peuple juif », réflexion de Mgr Francis Deniau, évêque de Nevers, sur l'émission *Aux origines du christianisme* diffusée les 16 et 17 avril 2004.

2. Jésus et les autres groupes religieux

Aujourd'hui on s'intéresse beaucoup à la judaïté de Jésus, en particulier son rapport aux différents groupes religieux de la Palestine de ce temps, où règne ce qu'on appelle une effervescence messianique.

L'attente messianique : le titre de messie (משיח - *Meshi'ha* en araméen) vient du terme hébreu traduit dans le grec du Nouveau testament par *Christos* (Χριστός). Il signifie: «celui qui a reçu l'onction», l'onction d'huile qui consacre par l'esprit de Dieu et qui rappelle au roi d'Israël qu'il est au service du peuple en étant serviteur du seul véritable roi, le Seigneur. Être « oint » de l'Esprit de Dieu, c'est être imprégné de celui-ci jusqu'au plus intime de soi-même et de manière indélébile, de la même manière que l'huile pénètre la pierre.

Au temps de Jésus, l'occupation romaine fait grandir l'attente d'un Messie compris comme un libérateur politique. Le Messie serait ainsi celui qui viendrait chasser l'envahisseur romain et rétablir la royauté en Israël. Mieux connaître historiquement les différents mouvements religieux qui surgissent alors permet de mieux saisir l'originalité de Jésus.

Les groupes dont Jésus se démarque

Les Sadducéens sont liés à une certaine aristocratie sacerdotale (les grands prêtres). C'est un groupe qui est très confiant dans son rôle central et héréditaire dans le culte. Ils se réfèrent très exclusivement à la lettre de la *Torah*. Les Sadducéens rejettent l'interprétation de la *Torah* faite par les pharisiens et plus exactement le *Talmud* qui s'en suivra. Ils rejettent par exemple l'immortalité de l'âme que les pharisiens professent.

Les Esséniens de Qumrâm. On a souvent dit ou pensé que Jésus était proche de ce mouvement. En effet, il existe un certain nombre de points communs qui pourraient justifier ce rapprochement. Ces ressemblances ont donc nourri bien des réflexions et des hypothèses sur le possible héritage essénien du Christ. Les Esséniens mettent l'accent sur le messianisme, ils ont des pratiques baptismales. Ils vivent en communauté, partagent tout et renoncent aux biens matériels, ce qui n'est pas étranger du tout à la manière de vivre des premiers disciples. Mais depuis la découverte des célèbres manuscrits de la mer Morte, on connaît mieux leurs modes de vie et leurs pensées: leur rigorisme ritualiste, leur souci de pureté extérieure, leur esprit ascétique, leur volonté de vivre dans le désert pour se séparer du monde les éloignent assez nettement du Christ et du christianisme.



Les groupes dont Jésus semble proche... mais dont il se démarque

Comme les rabbis ou maîtres **pharisiens**, il connaît très bien la *Torah* et ses commentaires juifs, comme eux il se soucie de sa dimension éducative (*Torah* = enseignement de Dieu, dans les 5 premiers livres de la Bible) et il rassemble des disciples autour de lui. Les pharisiens croient en la vie éternelle, en la résurrection des morts, développements de la Révélation qui seront centraux dans la foi chrétienne. Ils accordent une grande place à la loi orale qui donnera naissance au *Talmud* : on peut ainsi dire qu'ils sont très largement à l'origine du judaïsme synagogal (voir partie 4.).

Mais Jésus s'éloigne de ce groupe sur de nombreux points. Les pharisiens (« séparés » en hébreu) refusent le monde gréco-latin et s'en éloignent pour des raisons rituelles : il faut rester pur ; le Christ qui vit en Galilée, le « carrefour des nations », s'adresse d'abord à Israël mais aussi au reste du monde. De même, Jésus se différencie également de ce groupe, par sa liberté à l'égard de sa famille, par sa condition de nomade, par son interprétation de la Loi (l'amour de Dieu et du prochain) et son universalisme (notamment envers les publicains et les pécheurs).

Comme les **zélotés**, il annonce la venue du Royaume, l'imminence de la crise et la nécessité d'agir, mais il refuse la résistance violente. En effet, le courant des Zélotés « se définit par un nationalisme intransigeant et agressif. Appelant de tous leurs vœux l'instauration du Royaume, ses tenants estiment devoir en hâter la venue par la violence. L'étranger est pour eux l'ennemi. ils dressent des embuscades, manient le poignard – d'où le nom de sicaires qu'on leur donnait parfois –, entretiennent en Palestine un climat d'insécurité et d'agitation chroniques. Ils sont, de façon très directe, à l'origine de la révolte de 66-70 » (Marcel Simon, *La Civilisation de l'Antiquité et le christianisme*, Arthaud, 1972, chapitre « le judaïsme »).

Il semble proche des nombreux **prétendants au titre de Messie**, qui annoncent le salut en Dieu et dénoncent l'assimilation culturelle de la part des Romains, mais il récuse le nationalisme juif : c'est pourquoi il refuse le titre de Messie de son vivant à cause du sens politique qui lui est donné, et après avoir suscité beaucoup d'intérêt de la part de la foule (Rameaux) il va susciter de sa part déception, hostilité et rejet.

C'est de **Jean le Baptiste** qu'il est le plus proche. Comme lui, il s'adresse à tous, en particulier aux exclus, et il prêche la conversion. Mais il n'est pas un ascète comme Jean le Baptiste, et s'il maintient la perspective du jugement de Dieu, il fait ressortir le primat de la grâce sur le jugement. Enfin et surtout, il n'annonce pas seulement la venue du Royaume comme Jean-Baptiste, mais sa réalisation dans sa propre personne (cf. Lc 4) : le Royaume est l'horizon de toute la prédication de Jésus, comme une réalité théologique (Dieu dans les cieux) et pourtant à dimension spatio-temporelle (Royaume ou Règne), tendue entre l'imminence du déjà (il est parmi nous) et celle du pas encore (il grandit, il vient).

Ce qui frappe donc, c'est à la fois l'enracinement profond de Jésus dans la réalité et la particularité de son temps, avec toutes ses dimensions, et en même temps sa singularité et sa liberté.

3. Jésus et sa pratique du judaïsme

Jésus appartient au peuple d'Israël pour qui l'Alliance est célébrée rituellement et quotidiennement.

Jésus et la Loi

Proche des pharisiens dont il porte le vêtement à franges (Mt 9, 20 ; 23, 5), Jésus fréquente les synagogues et y enseigne le jour du sabbat. Maître du sabbat qui est fait pour l'homme et non l'inverse (Mc 1, 21.23.39 ; 3, 1 ; 6, 2) il s'inscrit dans la pratique de la Loi : accomplir et non pas abolir

(Mt 5, 17). D'emblée, il manifeste sa liberté et son autorité. « On vous a dit... Moi je vous dis... » (Mt 5, 20-48).

Son enseignement ne fait pas que reprendre ou commenter des maîtres précédents. Son interprétation de la Loi fonde un enseignement d'autorité: « Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous les uns les autres » (Jn 13, 34). Cet enseignement sur les commandements, lié à sa prière, introduisent « à la manière même dont Dieu agit pour les hommes, et donc à la manière dont nous participons à l'agir de Dieu » (Jean-Marie Lustiger, *La promesse*, 2002, p. 28).



Jésus et le Temple



À la différence des Apôtres qui viennent aux prières publiques du Temple (Ac 3,1), Jésus n'y monte que pour enseigner, sans doute dans les différents parvis (des païens, des femmes ou des hommes). N'étant ni prêtre (*cohen*, descendant d'Aaron), ni lévite (descendant de Levi), il ne peut entrer dans le Saint et encore moins dans le Saint des Saints.

L'esplanade du Temple est un lieu public de réunion et d'enseignement pour beaucoup de rabbis, mais aussi un lieu de négoce (on y vend les animaux qui y seront sacrifiés) ou de change (seule la monnaie du Temple y a cours). Jésus chasse ces marchands et changeurs (Jn 2,13-22), annonçant la fin de l'économie des sacrifices. Il

prophétisera également la destruction même du Temple (Lc 21,5-7), faisant de son corps le seul sanctuaire (Jn 2,21) où un culte est rendu à Dieu.

Jésus et les fêtes de pèlerinage

« Quelle joie quand on m'a dit: "nous irons à maison du Seigneur!" Et maintenant nous voici devant tes portes Jérusalem » (Ps 121). Les fêtes de pèlerinage font monter dans la ville sainte tous ceux viennent, jusqu'à trois fois par an, y célébrer le mémorial des hauts faits de Dieu. Le pèlerinage, les sacrifices au Temple, les offrandes prescrites, le commandement de la joie sont autant de pivots de la célébration de ces fêtes.

Dès son enfance (Lc 2, 41+), Jésus monte à Jérusalem pour la Pâque, une des fêtes de pèlerinage prescrite par la Loi. À trois reprises (Jn 2, 13 ; 5, 1 ; 11, 55), il y monte à nouveau pour y célébrer cette fête, qui devient, la troisième fois, sa propre Pâque. On l'y retrouve également pour la fête de la Dédicace (Jn 11, 22) en hiver, ou encore la Fête par excellence, celle des Tentés (Jn 7, 14) en automne.



L'épître aux Hébreux liera le sacerdoce du Christ à la lumière de la liturgie de la fête du Grand Pardon (*Yom Kippour*) où le grand-prêtre pénètre derrière le rideau du Temple pour y prononcer le Nom de Dieu qui, seul remet les péchés (He 7, 26+).

Jésus et la Pâque juive

Au terme de son ministère public, Jésus monte à Jérusalem pour y célébrer la Pâque, mémorial de la sortie d'Égypte. Cette Pâque devient sa Pâque, mystère de sa mort et de sa résurrection. Dans le Seder, préparé dans la chambre haute, il partage sans doute l'agneau pascal, centre de ce repas.

Mais il institue le sacrement de l'Eucharistie avec d'autres éléments de ce repas rituel: le pain de misère et la coupe du Messie, insérant ce sacrement dans l'économie de l'alliance de Dieu avec son peuple. La nouvelle Alliance est greffée sur l'Alliance, sans l'abolir, mais en l'accomplissant. « Notre Pâque immolée, c'est le Christ » (1 Co 5,7).



4. Du Temple à la synagogue : le judaïsme contemporain

Le judaïsme du 1^{er} siècle ap. J.-C.

Après la destruction du Temple en 70 ap. J.-C. par les Romains, la religion juive qui tournait tout entière autour du Temple de Jérusalem se modifie singulièrement – c'est la fin des sacrifices et du pouvoir des prêtres – et donne naissance au rabbinisme et à une religion de la Parole, de l'interprétation, ce que l'on a appelé le judaïsme synagogal. À la chute du Temple, première grande catastrophe, s'ajoute l'échec de la révolte de Bar Kokhba en 135 après J.-C. Suite à cette défaite, Jérusalem fut rasée, interdite aux Juifs, et une nouvelle ville romaine, *Ælia Capitolina*, fut bâtie sur son site; c'était une colonie romaine entièrement païenne dont l'accès était interdit aux Juifs sous peine de mort. C'est la grande diaspora juive : les Juifs quittent alors la Judée et s'installent dans le bassin méditerranéen.

À l'ère des prêtres (*cohanim*) succède donc l'ère des rabbins. Les rabbins ne sont donc pas des prêtres (le mot rabbin vient de *rav* qui, en hébreu, veut dire « beaucoup »; le rabbin est donc une autorité du fait même de son grand savoir). Ce sont des spécialistes de la loi religieuse, y compris de la « loi orale », où l'on trouve les 613 commandements, les *mitzvot*, non inclus dans la *Torah* écrite (la Bible). Les rabbins devant faire face à une nouvelle réalité – un judaïsme ayant perdu son Temple et une Judée ayant perdu son autonomie, un enseignement continuant, de par sa nature orale à s'amplifier, et un nombre de disciples toujours décroissant –, ils durent abandonner le vieux système d'enseignement. C'est au cours de cette période que les discours rabbiniques commencèrent à être systématisés et couchés sur papier. Il existe 2 grands textes : le *Talmud de Jérusalem* et le *Talmud de Babylone* qui sont hérités de deux grandes traditions orales.

Un judaïsme rabbinique

Le judaïsme rabbinique représentant le courant largement majoritaire du judaïsme, il est souvent utilisé comme synonyme de celui-ci. Néanmoins, loin d'être homogène, il comporte 3 grandes tendances : orthodoxe, conservateur et réformé. Elles interprètent différemment la nature de la révélation, l'importance des décisions rabbiniques voire ce qui constitue le judaïsme rabbinique. Plusieurs « dénominations » se sont développés dans le judaïsme européen au XIX^e siècle, plus particulièrement chez les juifs ashkénazes (juifs de l'Europe centrale et orientale, distincts des séfarades d'origine espagnole ou nord-africaine).

Aujourd'hui peu influents en Europe, ces courants sont surtout présents en Amérique du Nord. La communauté juive de ces pays est divisée en plusieurs « dénominations » religieuses distinctes. On les appelle plus couramment « courants » ou « branches » du judaïsme, le terme *religious denomination* ayant une connotation chrétienne assez marquée. En dépit des efforts de plusieurs de ces courants pour s'exporter en Israël, le phénomène est actuellement largement propre au judaïsme de la diaspora.

Les courants du judaïsme rabbinique

Les trois plus importants courants sont connus sous le nom de judaïsme orthodoxe, judaïsme conservateur et judaïsme réformé.

Ils résultent de la *Haskala*, la traduction juive de la philosophie des lumières, originellement développé en Allemagne, mais furent largement façonnés par l'immigration des Juifs aux États-Unis.

En Europe, le puissant mouvement réformé allemand fut fortement touché par la *Shoah*, ses membres ayant été assassinés par le régime nazi ou ayant émigré aux États-Unis. Le principal centre du mouvement réformé se trouve actuellement en Angleterre et, étant né de dissensions pratiques plutôt qu'idéologiques, prône une attitude plus proche du mouvement conservateur que de son homonyme américain; le mouvement équivalent à ce dernier s'appelle en Europe le judaïsme libéral. D'autres mouvements moins importants sont nés depuis.

Dans les années récentes, tous ces courants ont dû faire face au défi de l'assimilation, chacun proposant son attitude propre.

Ces courants partagent une base commune

- Tous partagent des valeurs comme le *tikkoun olam* (un sens de responsabilité juif quant à la préservation, la réparation et l'amélioration de la marche du monde) et le *klal Israël* (un sentiment d'appartenance et de responsabilité envers la communauté juive « universelle »). Ces valeurs juives sont la base de la coopération et des interactions entre les différents mouvements.
- Tous reconnaissent la *Torah*, les autres écrits de la Bible hébraïque et, dans leur grande majorité, le *Talmud* comme centraux dans l'expérience juive. Toutefois, ils diffèrent dans leur approche de ces textes, depuis le fidéisme absolu jusqu'à un respect pour la valeur esthétique sans les considérer comme d'autorité absolue.



Ces courants diffèrent

- dans le niveau d'observance et de pratique religieuse, c'est-à-dire d'adhérence et de pratique de la *Halakha* (lois et prescriptions religieuses : les commandements);
- dans la méthodologie d'interprétation de celle-ci;
- dans la « souplesse » par rapport à l'adaptation de celle-ci à la modernité;
- dans leur approche du *Talmud*, depuis l'adhérence inconditionnelle à la distanciation en tant qu'œuvre respectable mais ancienne et inadaptée à l'époque;
- par rapport à l'acceptation des conclusions de la critique biblique;
- à la nature du Messie ou des temps messianiques;
- à la tenue de leurs offices de prière, particulièrement la langue dans laquelle ils sont dirigés, les mouvements plus traditionnels favorisant l'hébreu et dans une moindre mesure l'araméen.

Les différences théologiques les plus importantes se produisent entre juifs orthodoxes et non-orthodoxes, ces derniers étant souvent appelés courants progressistes ou, au sens large, libéraux.

On peut noter l'existence d'une communauté juive très particulière, les Juifs messianiques, qui combinent une théologie chrétienne avec une pratique religieuse juive, en clair des Juifs affirmant la messianité de Yechoua-Jésus. Ils sont surtout implantés aux États-Unis; quelques-uns vivent en Israël. Ils se reconnaissent généralement pour chrétiens, tout en soulignant l'importance de leur identité juive qu'ils tiennent à conserver, ainsi que certaines de leurs traditions, pour autant qu'elles soient en accord avec l'Évangile.

En Terre sainte, et pas uniquement dans le judaïsme, le vêtement marque une appartenance d'ordre identitaire.

Une telle diversité marque inmanquablement celui qui découvre Israël. Tous les courants évoqués s'y rencontrent et s'y côtoient non sans certaines tensions. Les sociologues israéliens utilisent une classification, et certains mouvements religieux se revendiquent de telle ou telle catégorie. Inversement, il est bon que chacun arrive en Israël libre de préjugés. Les tenants du judaïsme orthodoxe se reconnaissent à leur *kaftan* (la redingote noire portée y compris en été) ainsi qu'à leur fameux *streimel*, le chapeau de fourrure porté durant le *shabbat*. Les *haredim* (répartis entre *hassidim* et *mitnakhdim*) correspondent à ce courant, appelé souvent ultra-orthodoxe, qui a conservé les usages en vigueur lors de son apparition, en Europe de l'Est au XVIII^e siècle. Les juifs conservateurs sont habillés à l'occidentale, tous comme les libéraux. Les *falashas* (Ethiopiens) ou les Yéménites, ont aussi des costumes traditionnels qui rappellent leurs origines. Tous expriment la permanence de l'élection divine et sa diversité d'interprétation.

Une telle grille de lecture, essentiellement fondée sur les habitudes vestimentaires, serait assurément trop simple. N'oublions pas que cette terre est la terre des paradoxes ! Une comparaison d'ordre politique se révèle, par exemple, intéressante. Les adeptes du judaïsme le plus orthodoxe sont généralement de farouches opposants au sionisme (mouvement qui vise pourtant à rendre la terre d'Israël aux juifs), estimant que la restauration d'Israël doit être exclusivement l'œuvre de Dieu. Inversement, les juifs les plus laïcs (dans certains *kibboutzim*, par exemple) seront les plus ardents défenseurs de ce courant.



Le mot de Clément

Si le christianisme se veut être dans la filiation du judaïsme, la réciproque n'est pas vraie, le judaïsme ne se reconnaît pas comme parent du christianisme. Car si tel était le cas, tous les juifs se seraient convertis au christianisme !

Dieu a choisi le peuple juif pour parler aux hommes, et Il a choisi un membre de son peuple pour s'incarner et achever son message. Nous, chrétiens, nous nous devons d'explorer nos racines, nous ne pouvons pas progresser dans notre compréhension du message du Christ si nous ne l'inscrivons pas dans l'histoire de la Parole de Dieu pour et vers les hommes.

Alors qu'est ce que le judaïsme? Cette religion qui ne fait pas référence au Nouveau Testament est intrigante. Que vivent les juifs pratiquants quand ils prient? Par quoi sont ils traversés alors même qu'ils ne font pas référence au Christ comme « fils de Dieu »? Et si les juifs avaient « raison »? Jésus Christ pourrait-il effectivement ne pas être le messie dont parlent les Écritures????!!

Le judaïsme nous secoue vigoureusement parce que d'une certaine façon il nous remet profondément en question, éventuellement jusqu'au point de nous faire douter de la « véracité » de notre religion chrétienne. Douter de ce qui est le plus important pour nous, notre foi en « Jésus Christ fils de Dieu », n'est pas quelque chose d'agréable. Ce doute ferait-il même suffisamment violence à certains pour qu'il soit source d'antisémitisme?

Il pourrait bien être, au fond, un appel de Dieu à renouveler notre foi en lui. Accepter de ne pas avoir de certitude absolue concernant la personne même de celui que l'on considère comme le « fils de Dieu et Dieu lui-même », accepter d'être, éventuellement, dans l'erreur, c'est accepter le dénuement du vide, c'est se faire pauvre jusqu'au bout. Dire à l'autre « tu as peut-être raison quand tu dis que le Christ n'est pas le messie, et je suis donc, peut-être, dans l'erreur », c'est aussi laisser un espace à celui qui ne pense pas comme moi, et c'est, au final, permettre au dialogue avec « l'autre » de naître.

En Terre Sainte, la rencontre de jeunes juifs nous mettra au pied du mur: il faudra laisser mourir une partie de nous-mêmes, abandonner nos certitudes, pour laisser naître en nous la vie à travers la parole et l'échange.

Nous venons bel et bien en Terre Sainte pour nous ressourcer.

Pour aller plus loin

- le film *Jésus de Nazareth* de Zefirelli, pour comprendre l'ancrage de Jésus dans la religion juive et les relations de Jésus avec les différents courants juifs.
- le film *Kadosh* d'Amos Gitai (extrait sur Dailymotion: *Kadosh*) pour découvrir l'ultra-orthodoxie juive à travers la vie à *Mea Shearim*, le quartier ultra-orthodoxe de Jérusalem.
- Jean-Marie Lustiger, *La promesse*, (Parole et Silence, 2002): une réflexion sur le mystère d'Israël et de son accueil dans le christianisme.
- Robert Aron, *Les années obscures de Jésus*, (Desclée de Brouwer, 1960): une présentation originale de l'enracinement juif de Jésus.

Un texte d'un auteur juif contemporain

Les Évangiles nous dépeignent Jésus rompant le pain azyme de la Cène, et le donnant à manger aux disciples réunis dans la chambre du cénacle : c'est exactement ce geste-là qu'accomplit le soir du Séder le père de famille brisant et distribuant les fragments de la galette azyme de Lévi, – cette tribu, enseignante et spirituelle, privée d'héritage territorial, répandue à travers tout l'espace humain et géographique du peuple d'Israël selon les ordonnances de la Tor. Celle-ci définit le statut oblatif de la diaconie, chargée de répandre la parole de Dieu, et de chanter sa louange de génération en génération [...]

Mon second souvenir familial lié à la fête de l'Exode concerne les fragments restants, après le repas, de l'éfikomane lui-même. Coutume purement personnelle, ou tradition en vigueur parmi les juifs d'Alsace ? Après la manducation cérémonielle de l'efikomane, de ce fameux dessert pascal provenant de la galette azyme de Lévi, on avait l'habitude, chez nous, de garder un morceau d'azyme de l'éfikomane jusqu'à la semaine pascale de l'année suivante. On conservait ce petit bout de matsah sous la couverture cartonnée de notre vieille Haggadah de Pâque, pour être bien sûr de ne pas l'égarer au cours des douze mois suivants. Il était brûlé avec le « hamets » le matin précédant le Séder. Pourquoi gardait-on ainsi les restes de l'éfikomane de Pâque en Pâque ? Est-ce par hasard que le rite de l'éfikomane s'appelle saphoune, le caché, le secret, ce qui est voilé (comme la conscience), au plus profond du cœur de chaque homme ?

Le texte de la Cène, dans les Évangiles, rapporte les paroles suivantes de Jésus rompant le pain pascal : « Vous ferez cela en mémoire de moi. » Au sens eschatologique du terme, il y avait là aussi, dans cette parole décisive de Jésus, comme la remise d'un secret, le dépôt d'un savoir caché, transmis par l'intermédiaire de la commémoration eucharistique pascale jusqu'à la fin des temps. Je me demande parfois s'il existe une similitude, ou un rapport de filiation, entre la « mémoire de moi » évoquée dans les trois premiers Évangiles à l'occasion de la fraction du pain azyme au Cénacle, et ce petit morceau de matsah de Lévi, humble reste de l'éfikomane du Séder, que l'on gardait précieusement dans nos familles juives d'Alsace jusqu'à la veille de la Pâque suivante... N'était-il pas, ce fragment brisé de la diaconie de Lévi, ce symbole caché du pain azyme survivant à Pessa'h, la parcelle d'avenir terrestre fidèlement préservée entre les pages jaunies et tachées de la Haggadah, jusqu'à la Pâque ultime annoncée à nos pères par le prophète Malachie ? « Je vous enverrai Élie, le prophète, avant qu'arrive le jour de YHWH, le jour grand et redoutable : il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je n'intervienne, et que je ne frappe le pays d'anathème ! » (Mal 3). Ces deux anecdotes empruntées à mes souvenirs d'enfance éclairent, me semble-t-il, les rapports intimes tissés par la liturgie juive du Séder entre l'histoire et l'eschatologie.

Les rites eux-mêmes, notamment la fraction de l'azyme du milieu (Lévi), la manducation finale de l'éfikomane, la consécration des quatre coupes de vin en l'honneur de la délivrance terrestre, l'offrande symbolique de la cinquième coupe, dite d'Élie, pour la rédemption messianique universelle à venir, ces rites nous suggèrent des analogies nombreuses et profondes avec l'institution évangélique de l'eucharistie, le soir de la dernière Pâque de Jésus. Mais ils soulignent aussi les différences fondamentales apportées par Jésus dans les Synoptiques au sens d'un Séder commun, dans son principe, à la première et à la deuxième Alliance. Ces analogies, aussi bien que ces différences, précisent la nature de notre héritage spirituel propre. Elles marquent les limites imposées par l'histoire séparée du judaïsme et du christianisme à l'expérience personnelle que chacun d'entre nous peut avoir du temps pascal.

Claude Vigée, *La manne et la rosée*, Paris, Desclée de Brouwer, 1986, p. 205-210

Le coin prière...

«Ne pensez pas que je suis venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas une lettre, pas un seul petit trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise. Donc, celui qui rejettera un seul de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire ainsi, sera déclaré le plus petit dans le Royaume des cieux. Mais celui qui les observera et les enseignera sera déclaré grand dans le Royaume des cieux.»

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (5,17-19)

Une prière de Jean Paul II pour le peuple juif

Dieu d'Abraham,
Dieu des prophètes,
Dieu de Jésus Christ,

En Toi tout existe
Tout se dirige vers Toi
Tu es la fin de tout

Exauce notre prière
à l'intention du peuple juif
qu'en raison de ses Pères , Tu continues à chérir.

Suscite en lui le désir toujours plus vif
de pénétrer profondément Ta Vérité et Ton Amour.

Assiste-le pour que dans ses efforts pour la paix et la justice il soit soutenu
dans sa grande mission de révélation au monde de Ta bénédiction.

Qu'il rencontre respect et amour chez ceux
qui ne comprennent pas encore ses souffrances,
comme chez ceux qui compatissent aux blessures profondes qui lui ont été infligées,
avec le sentiment du respect mutuel des uns et des autres.

Souviens-toi des générations nouvelles,
des jeunes et des enfants pour qu'ils soient fidèles du Mystère de leur vocation.

Inspire-les pour que l'humanité comprenne grâce à leur témoignage
que Ton dessein de salut s'étend à toute l'humanité
et que Toi, Dieu, Tu es pour tous les peuples le commencement et la fin.

Amen

Des chants

Réjouis-toi, car il vient (DEV 44-73 / IEV 14-41)

Réjouis-toi, car il vient, l'époux que rien ne retient.
En bondissant, il accourt, il fait entendre sa voix :
« Sors de la nuit, viens à moi, je suis à toi pour toujours ! »

- 1 - Lève-toi, pousse des cris de joie :
Du malheur, il va te consoler.
De ton cou, la chaîne tombera,
Tu seras délivrée.

- 2 - Tu disais : « Je suis abandonnée,
Où est Dieu, pourrait-il m'oublier ? »
Crie vers Lui, il entendra ta voix,
Il prendra soin de toi.
- 3 - De nouveau, tu seras rebâtie,
Dieu te comblera de ses bienfaits.
Lève-toi, rayonne et resplendis,
Ne crains plus désormais.
- 4 - Les montagnes peuvent s'écarter,
Les collines peuvent chanceler,
Son amour ne s'éloignera pas,
Sa paix demeurera.

Sh'ma Israël

Rém Fa Do

E - coute, Is - ra - ël, le Sei - gneur no - tre Dieu, le Sei - gneur est
Shma, Is - ra - ël, A - do - naï E - lo - hei - nou, A - do - naï e -

1. Rém La 2. Rém La Fa

un. E - un. E - coute, Is - ra - ël, le Sei -
chad. chad. Shma, Is - ra - ël, A - do -

Do La/Do# Rém Si^b La sus La

gneur no - tre Dieu, le Sei - gneur est un. E -
naï E - lo - hei - nou, A - do - naï e - chad.

Fa Do La/Do# Rém Si^b La Rém

coute, Is - ra - ël, le Sei - gneur no - tre Dieu, le Sei - gneur est un.
Shma Is - ra - ël, A - do - naï, E - lo - hei - nou, A - do - naï e - chad

Ont collaboré à la composition de cette fiche :
Axelle Caspar, Olivier Catel, Cassiel Cerclé, P. Raphaël Clément, Sébastien Garde